

Jeanneret, Pierre: *Michel Buenzod, L'homme engagé, l'écrivain*. Vevey: Editions de l'Aire 2016. ISBN: 978-2-940347-57-5176 S..

Rezensiert von: Olivier Meuwly

Qui connaît Michel Buenzod ? Le Dictionnaire historique de la Suisse n'en dit mot, l'Histoire de la littérature en Suisse romande dirigée par Roger Francillon l'évoque brièvement. Mérite-t-il pour autant de disparaître des mémoires ? Non, a répondu l'historien Pierre Jeanneret qui consacre un joli ouvrage à ce personnage qui a marqué, plus par sa personnalité que par les postes qu'il a occupés, l'histoire du mouvement communiste suisse, et en particulier celle de son émanation vaudoise : le Parti ouvrier et populaire (POP).

Exercice périlleux auquel s'est livré l'auteur en vérité... Car Jeanneret a bien connu le sujet de son livre, né en 1919 et décédé en 2012. Il l'a côtoyé dans les coulisses du parti dont il est lui-même un membre fidèle, l'a hautement apprécié même si les deux hommes n'ont pas toujours jugé les événements scandant l'histoire de leur parti de la même façon. Comment dès lors aborder la vie et l'oeuvre d'un ami politique, avec lequel on a partagé tant de combats communs ? L'auteur n'évade pas la question et sa démarche pourra inspirer de futurs historiens qui seraient confrontés à des questions similaires. C'est ainsi un ouvrage hybride qui nous est offert, oscillant entre biographie et témoignage, mais du plus haut intérêt pour celle ou celui qui souhaite pénétrer les détails de l'histoire du communisme suisse et ses liens avec l'histoire littéraire de notre pays.

Lui-même auteur d'une biographie de référence sur son grand-père et pilier du communisme suisse, le médecin Maurice Jeanneret-Minkine, mais aussi d'un riche récit consacré à son père et, surtout, d'un livre fondamental sur l'histoire du POP, Pierre Jeanneret n'a pas hésité à affronter les problèmes spécifiques non seulement de la biographie historique, mais aussi de la nécessaire distance que le narrateur se doit d'adopter avec son objet d'étude. Et c'est une fois de plus avec maestria qu'il franchit l'obstacle. Ce faisant, il apporte également une réponse stimulante à une autre interrogation théorique qu'est souvent

amené à se poser l'historien qui se consacre à cette discipline à la fois controversée et fascinante qu'est l'art biographique : est-ce utile de s'intéresser aux personnages dits «secondaires» de la «grande» histoire ? Le débat n'est pas nouveau et la contribution de Jeanneret confirmera dans leur opinion ceux qui, dont je fais partie à titre personnel, pensent que oui. La politique vit et prend son sens à travers des personnalités, célèbres ou non. C'est à travers elles que la complexité de la politique revêt son authentique dimension, que les idées s'animent, que certains conflits s'éclairent parfois. Les institutions existent pour et par les individus, par le truchement de leurs actions, de leurs pensées.

C'est ainsi le portrait d'un militant infatigable, communiste convaincu, qui a marqué de nombreuses générations d'élus populistes, que brosse Pierre Jeanneret. Mais ce militant, qui adhère en 1943 à un parti alors condamné à la clandestinité, ne s'est pas exprimé que sur les questions politiques. Auteur dramatique et écrivain reconnu, Michel Buenzod est aussi un artiste dont l'oeuvre, en définitive, ne divorce pas de ses engagements politiques. Ses deux sphères d'activité s'interpénètrent et la richesse du personnage n'est saisissable que dans leur symbiose. Jeanneret ne cache cependant pas les impasses dans lesquelles Buenzod s'est enfoncé. Crispé sur la ligne du parti soviétique, il en épouse toutes les contorsions et accepte son exclusion, en 1951, lorsqu'il s'éloigne de la position neutre qu'entendait adopter le parti suisse par rapport aux autres partis communistes alignés sur Moscou. Pour Buenzod, brièvement membre du Conseil communal de Lausanne et du Grand Conseil vaudois dans les années 1950, l'URSS est l'unique garant de la paix dans le monde et Staline le maître qu'il faut vénérer. À la fin de sa vie, réintégré en 1987, il considérera l'effondrement de l'URSS comme la plus grande calamité du XXe siècle. Entre 1951 et 1987, Buenzod accompagnera le communisme par de nombreux combats, comme secrétaire romand de l'Association Suisse-URSS, au sein du mouvement contre l'armement atomique, et surtout par la plume, comme journaliste, dans la presse officielle du parti, dans celle des dissidents qui ont subi le même sort que lui par la suite. Réintégré, moyennant une in-

évitable autocritique qu'il essaiera de relativiser en stigmatisant les erreurs du parti, il écrira abondamment, y compris dans *Gauchebdo*, l'organe actuel du POP.

Un récit dense, autour d'un personnage «secondaire» de l'histoire, mais dont le parcours explique aussi ce que fut la rugosité des combats politiques et la réalité des rapports de force, l'aune à laquelle se mesure toujours le succès dans ce monde si particulier de la vie partisane, dans laquelle se mire en définitive la richesse de la vie sociale. Un regret néanmoins. Pierre Jeanneret, dans la seconde partie de l'ouvrage, présente les pièces et romans de Buenzod, en les résumant et en les commentant brièvement. Outil précieux pour les lecteurs, dont je suis, non familiers de son oeuvre. Mais peut-être eût-il été plus précieux de présenter davantage ses écrits de fiction dans le cadre de sa pensée. Sans doute Buenzod n'est-il pas un théoricien, mais tous ses écrits baignent dans sa profonde connaissance de l'histoire du mouvement communiste et reflètent l'intensité de ses combats. Jeanneret aurait pu exploiter davantage cette dimension. Mais c'est un péché véniel au regard de l'intérêt de son travail.

Zitierweise :

Olivier Meuwly : Rezension zu : Pierre Jeanneret, Michel Buenzod : *L'homme engagé, l'écrivain*, Vevey : L'Aire, 2016. Zuerst erschienen in : Schweizerische Zeitschrift für Geschichte Vol. 67 Nr. 1, 2017, S. 124-126.

Olivier Meuwly über Jeanneret, Pierre : *Michel Buenzod, L'homme engagé, l'écrivain*. Vevey 2016, in: H-Soz-Kult .